

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínáv

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 20, DECEMBRE 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 20 Đamá Nínáv | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao

(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue

interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur HETCHELI Follygan, Université de Lomé, Dr BASSANE Ernest (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur AVEGNON Komi Xolali, Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé (Togo), Dr YEKE Ulrich-Ariel,

Université Omar Bongo (Gabon), Dr AWOKOU Kokou (MC), Université de Lomé, Dr PIDABI Ghabana (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr TONYEME Bilakani (MC), Dr LONGA Banabia, Université de Lomé, Dr NPAKOU Bantchin (MC), Université de Lomé, Kouawo Candide Achille Ayayi (MC) Université de Lomé, Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé, Dr KPASSAGOU Lodegaena Bassantea, Université de Lomé, Dr ANDOU Weinpanga A. (MC), Université de Lomé, Dr GNANE Napo (MC), Université de Lomé

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Cette revue facture les frais de publication à **50 000F** détaillés comme suit :

- les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article ;
- à l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**.

Le paiement des frais se fera via les opérateurs téléphoniques.

- Envoi par **Western Union, Ria, Money Gram** (Bref, les canaux internationaux pour les auteurs devant envoyer les frais hors du Togo) à **TCHASSIM Koutchoukalo** (mail : mtchassim@gmail.com)
- ou par **Tmoney** (au numéro **00228 90 22 89 93**) pour les nationaux.

Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des

schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs.

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net, visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net ou nous contacter : Tel : 00228 90 22 89 93.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES PROVERBES DANS LA TRADITION EDUCATIVE KISSI DE
KISSIDOUGOU, EN GUINEE-CONAKRY ----- 17**
Dr CAMARA Abdoul Karim, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
Dr BONGONO Yomba, Université Julius NYERERE de Kankan (Guinée-
Conakry)
2. **DEVELOPPEMENT RURAL CONTRAIRE : BOKO HARAM ET LES
MUTATIONS DE LA PRODUCTION AGRICOLE AU LAC (TCHAD) ----- 32**
ADOUM Forteye Amadou, Département de Géographie, Université de
N'Djamena (Tchad)
DJANGRANG Man-na, Centre National de Recherche pour le Développement
(CNRD) (Tchad)
ZOUA BLAO Martin, Département de Géographie, Université de N'Djamena
(Tchad)
3. **« CORRESPONDANCES » DE BAUDELAIRE : FONDATION
ÉPISTÉMOLOGIQUE D'UNE POÉTIQUE SYMBOLISTE ----- 52**
N'GONIAN Kouassi Anicet, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
(Côte d'Ivoire)
4. **LA MÉDECINE PERSONNALISÉE ET LA MÉTAPHORE DU
RÉDUCTIONNISME GÉNÉTIQUE: ENJEUX PHILOSOPHIQUES
CONTEMPORAINS ? ----- 68**
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
5. **AUTOBIOGRAPHIES FUNÉRAIRES DES HAUTS DIGNITAIRES :
APPORTS A L'HISTOIRE PHARAONIQUE (2500-1300 AV. J.-C.) ----- 90**
TRAORE Assa Dramane, Université des Sciences Sociales et de Gestion de
Bamako (Mali)
6. **LA CONVENTION 32 TCHADO-FRANÇAISE----- 108**
DOMARDEEL Ali, Université de N'djaména (Tchad)
NDIGUYANA Mahnkoiri, Université de Sarh (Tchad)

7. LA PHILOSOPHIE DE LA MÉDECINE DE GEORGES CANGUILHEM --128
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
8. LE COMMERCE DES PRODUITS ARTISANAUX DU CAMEROUN
SEPTENTRIONAL : LA PRÉCARITÉ DANS L'AUTO-EMPLOI. -----145
BATOUL Bouba, Université de Ngaoundéré (Cameroun)
9. FUNCTIONS OF HOMICIDE IN SHAKESPEARE'S TRAGEDIES : A
READING OF *HAMLET AND MACBETH* -----160
KLOUTSE Biava Kodjo, Université de Kara (Togo)
10. MODELÉ GRANITIQUE ET DÉGRADATION DE LA ROUTE NATIONALE
A3 EN ZONE TROPICALE HUMIDE DANS UN CONTEXTE DE
CHANGEMENT CLIMATIQUE (CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE) -----178
LOUKOU Bolley Josué Aristide, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJE Bi Doutin Serge, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Brou Raymond, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. VERBES COGNITIFS, MARQUEURS DE SUBJECTIVITÉ ET
D'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE DANS *LE MONDE
S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBE -----196
CAMARA Mohamed, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
12. DU ROMAN INITIATIQUE AU ROMAN HISTORIQUE DANS *VOYAGE
INITIATIQUE* DE NOËL-AIMÉ NGWA NGUÉMA -----211
MOUPOUMBOU Clément, Université Omar BONGO de Libreville (Gabon)
13. LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE : DERIVES ET PERSPECTIVES -----229
FOFANA Daniel Chifolo, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. « LUTTE POLITIQUE AU CAMEROUN POSTCOLONIAL : ENTRE
ELIMINATION DES ADVERSAIRES POLITIQUES ET CONSERVATION
DU POUVOIR (1958-1971) » -----246
DEUGA CHIEUDJUI Joseph Magloire, Université de Dschang (Cameroun)
15. DÉTERMINANTS SOCIOÉCONOMIQUES DE L'ADOPTION DE LA
MÉCANISATION AGRICOLE DANS UN CONTEXTE DE FORTES
POTENTIALITÉS AGROÉCONOMIQUES : LE CAS DE LA PLAINE DE
MÔ AU TOGO -----264
DJALNA Kouyadéga, Université de Kara (Togo)

- 16. DISTRIBUTION SPATIALE DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DANS LA COMMUNE DU 9^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE LA VILLE DE N'DJAMENA (TCHAD)-----285**
DJIMLASSEM NDOUBA Kisito, Université de Pala (Tchad)
- 17. ESSAI DE PROFILAGE DE L'AUTORITÉ TRADITIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : L'EXEMPLE DES CHEFS BÉTÉ DE GAGNOA-----305**
DJOKOURI Loroux Serge Pacome Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. INTEGRATION SOCIOECONOMIQUE DES REFUGIES CENTRAFRICAINS DE LA NYA-PENDE (TCHAD) -----322**
DOUMDE Marambaye, Université de Doba (Tchad)
MOREMBAYE Bruno, Université de Doba (Tchad)
DJIMADOUM Deba Emmanuel, Université de Dschang (Cameroun)
- 19. ANALYSE DES STRATÉGIES DE PROMOTION DES VALEURS ÉTHIQUES À TRAVERS LES CONTES DANS LES SOCIÉTÉS AGNI-----339**
SENY Ehouman Dibié Besmez, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- 20. ANALYSE ETHNOLINGUISTIQUE ET VISION DU MONDE DES ETHNOTEXTES FUNÉRAIRES NZIMA : L'EXEMPLE DES PLEURS RITUELS CONSACRES AU CLAN AZANWOULE -----356**
EKRA Gnankon Christophe-Richard, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
- 21. UN ENFANT DU TCHAD DE JOSEPH BRAHIM SEID : DE L'ÉNONCIATION FICTIVE AU PACTE RÉFÉRENTIEL RÉEL, ENJEUX D'UNE AUTOBIOGRAPHIE ROMANCÉE -----376**
KALPET Emmanuel, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)
MAMADI Robert, Université de N'Djaména (Tchad)

22. LITTÉRATURE ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX : UNE ANALYSE GÉOCRITIQUE DU ROMAN *PUSSIONS-NOUS VIVRE LONGTEMPS* DE IMBOLO MBUÉ -----400
Eulalie Patricia ESSOMBA, École normale supérieure de Yaoundé 1 (Cameroun)
23. L'INTERDICTION DU PHÉNOMÈNE DE LA CAPTIVITÉ (ESCLAVAGE) AU SOUDAN FRANÇAIS (XIXe-XXe SIÈCLE) : ENTRE DÉFI ET ENJEUX ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX -----420
FOFANA Yacouba, Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa (Côte d'Ivoire)
DIABATÉ Pori, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
24. ENQUÊTER LES GROUPES MARGINALISÉS AU TOGO : PARTICULARITÉS MÉTHODOLOGIQUES À PARTIR DU CAS DES ENFANTS DE LA RUE À TSEVIE -----442
GOGOLI Ablavi Esseyram, PPNDL, Université de Lomé (Togo),
AWESSO Atiyihwè, PPNDL, Université de Lomé (Togo),
N'DJAMBARA Mahamondou, URAAF, Université de Lomé (Togo),
MOUMOUNI Innoussa, PPNDL, Université de Lomé (Togo)
25. L'ORGANISATION DU DEUIL CHEZ LES TABWA DE TANGANYIKA (DES ORIGINES À LA VEILLE DE LA COLONISATION)-----462
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)
26. MAMY WATA ET LA DECOLONISATION SPIRITUELLE DE L'IMAGINAIRE POSTCOLONIALE DANS *LA CAGE* DE ROBERT DARENE -----479
MALONDA MATINA Intime-Chancia , Université Omar Bongo (Gabon)
27. RECOURS AUX CENTRES DE SANTÉ PUBLICS DANS LA SOUS-PREFECTURE DE LANGUIBONOU (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) -----498
KRAMO Yao Valère, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ISSA Bonaventure Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Rockyatou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSI-KAUDJHIS Narcisse, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. **ÉTAT DE DROIT ET DEFIS SECURITAIRES EN AFRIQUE-----518**
YAMEOGO Issaka, Université Norbert Zongo, Koudougou, (Burkina Faso)
29. **EMOTIONS ET ACTION PEDAGOGIQUE DES ENSEIGNANTES DE
L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE L'UNIVERSITE DE BERTOUA -539**
EPOTO IBON NDOME Jeanne, Université de Bertoua (Cameroun)
BIOLO Joseph Thierry Dimitri, Université de Bertoua (Cameroun)
MAPOUKOU Jeannine, Université de Bertoua (Cameroun)
30. **CRITIQUE DU SOCIAL ET ÉMERGENCE D'UN ESPACE POLITIQUE
AUTHENTIQUE DANS LA SOCIÉTÉ DE MASSE CHEZ HANNAH
ARENDT-----552**
KARABOILY Mah Hortense, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
31. **L'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL ET LA RÉSILIENCE CHEZ LES
ENSEIGNANTS DU PRIMAIRE DU TOGO-----567**
KAZIMNA Pazambadi, Université de Lomé (Togo)
32. **ART AS A THERAPY: A READING OF ALICE WALKER AND ZORA
NEALE HURSTON -----582**
KAN-OUAR Eguibowé Viviane, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina-Faso)
AFAGLA Kodjo , Université de Lomé (Togo)
33. **IMPACT DE LA PRATIQUE AGRICOLE SUR LA DYNAMIQUE
PAYSAGÈRE DANS LE DÉPARTEMENT DE KORO (NORD-UEST DE LA
CÔTE D'IVOIRE)-----595**
KONE KARNON, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
KONÉ KIYOFULO HYACINTHE, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORE ZIE DOKLO, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
34. **DÉCRYPTAGE STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU MÉTALANGAGE
DANS LE DISCOURS NÉGRO-AFRICAIN : CAS DE *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN ET *ALLAH N'EST
PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA-----611**
KPAN Roger Gueu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSI Fabrice Christian Ehouan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

35. **THE COMMONWEALTH DEVELOPMENT AND BENIN: A POSTCOLONIAL COMPARATIVE ANALYSIS**-----626
ABADAMÈ Marcellin, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
36. **PLURALISME ETHNIQUE ET DEMOCRATIE EN AFRIQUE : PROSPECTIVE POUR UNE MEILLEURE GOUVERNANCE** -----642
MBIA MALLAH Syngam, Université de Lomé (Togo)
37. **LE PERSONNAGE MARGINAL DANS *BLACK MANOO* DE GAUZ : MODE, CADRE DE VIE ET IDEOLOGIE**-----658
MENEDA Danielle Laurence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. **DES HOMMES DANS DES PROFESSIONS TRADITIONNELLEMENT FEMININES DANS UNE SOCIETE FORTEMENT STEREOTYPEE (OUAGADOUGOU)**-----673
MILOUNGOU/BAMOGO Touwindé, Université Thomas SANKARA (Burkina-Faso)
39. **ALLIANCES INTER-ETHNIQUES ET LA SYMBOLIQUE DE L'EAU ET DES ÉLÉMENTS CULTURELS DANS LA STABILITÉ ET LA COHÉSION SOCIALE EN CÔTE D'IVOIRE** -----695
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
ALIMAN Fabrice, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
40. **HEIDEGGER ET L'EPOQUE MODERNE: VERS UN RAPPORT ESTHETIQUE DE L'ETANT**-----713
DIALLO Mounirou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
NDIAYE Moïse Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
41. **DYNAMIQUE DES INFRASTRUCTURES DE MOBILITÉ ET CONGESTION LIÉE À LA DESSERTÉ DE LA VILLE DE BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE)**-----728
YAO N'guessan Fabrice, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
N'DRI Kouamé Sylvain, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)

- 42. DE LA TRANSTEXTUALITE ET DE LA TRANSGENERICITE EN ART :
UNE PROMOTION DU CONTE ORAL PAR LA CINEMATOGRAPHIE --748**
N'GUESSAN Konan Germain, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
EHILE Kadja Olivier, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 43. PEUPLEMENT ANCIEN DU ZARMAGANDA DES ORIGINES AU XVE
SIÈCLE : CAS DES CII ET DES LAFAR (NIGER) -----763**
HAMA Nouhou, Département d'histoire à l'université Abdou Moumouni de
Niamey (Niger)
- 44. LA NOTION DE SOLIDARITE AU GABON : QUELLE EVOLUTION DE LA
FIN DU XIX^E SIECLE A 2024 ? -----779**
NYAMA Abraham Zéphirin, Université Omar Bongo de Libreville (Gabon)
- 45. INTEGRATION DES TIC DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE
ET TECHNIQUE EN GUINEE : ENTRE INSUFFISANCE
INFRASTRUCTURELLE ET DEFICIT DE COMPETENCES NUMERIQUES
-----793**
OUATTARA Bapindié, Université Thomas Sankara (Burkina-Faso)
DIALLO Mamadou Koudiougou, École Normale d'Instituteurs de Boké (Guinée)
- 46. AFRO ET FRANCO FÉMINISMES DANS *CELLES QUI ATTENDENT DE
FATOU DIOME*-----809**
MAÏGA Aboubacar Abdoulwahidou, Université Yambo Ouologuem de Bamako
(Mali)
DEMBÉLÉ Sambou, École Doctorale-Droit, Économie, Sciences sociales,
Lettres et Arts du Mali (Mali)
- 47. TRADITION ET MENDICITE AU BURKINA FASO : UNE ILLUSTRATION
A PARTIR DES PARENTS AYANT DES ENFANTS JUMEAUX DANS LA
VILLE DE OUAHIGOUYA -----821**
SAOUADOGO Sidibéouéndin, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)
TRAORE Masseniva, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)

48. MICROCREDIT ET BIEN-ETRE MONETAIRE DES MENAGES RURAUX
AU CAMEROUN -----832
TCHUENGA Doris, Université de Maroua (Cameroun)
NLOM Jean Hugues, Université de Douala (Cameroun)
49. STRUCTURE POETIQUE DU FEMINISME DANS *GRAIN DE SABLE* DE
TANELLA BONI ET *CALLIGRAMMES* DE GUILLAUME APOLLINAIRE
-----854
TRAORE Bakary, Université Félix Houphouët- BOIGNY, Abidjan, (Côte
d'Ivoire)
50. VARIABILITÉ CLIMATIQUE ET RÉSILIENCE DES PRODUCTEURS DE
RIZ PLUVIAL DANS LA SOUS-PREFECTURE DE BODOKRO (CENTRE
DE LA COTE D'IVOIRE) -----869
KOUASSI Yao Dieudonné, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte
d'Ivoire)
KOUADIO N'dri Yann Cedric, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte
d'Ivoire)
KOFFI Kouadio Alain, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
51. TYPOLOGIE ET FONCTIONNALITÉS DES CÉRAMIQUES À BROBO
(CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) : SAVOIR-FAIRE ET USAGE-----887
YAPI Apo Sandrine, Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
YEO Mitanhantcha, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
52. ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET MOUVEMENTS DE « VEILLE
CITOYENNE » AU BURKINA FASO : ÉMERGENCE D'UNE
CITOYENNETÉ ACTIVE OU DYNAMIQUE SOCIALE À TONALITÉ
POPULISTE ? -----901
YOGO Evariste Magloire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)
53. DU NAZINON AU MOUHOUN : DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION
HUMAINE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE-----914
BATIENO Désiré, Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI (Burkina Faso)
54. DU FONDEMENT DE L'UNIVERSALISME DES DROITS DE
L'HOMME À PARTIR DE LA MORALE DE KANT -----930
HONBA Théodore, Université de Douala (Cameroun)

- 55. ALTERITE ET REHABILITATION D'UNE IDENTITE FEMININE
DANS LA NUIT SACREE DE TAHAR BEN JELLOUN -----947**
LYAMANGOYE Bob Emarculin, Université Omar Bongo (Gabon)
- 56. ÉVALUATION DE L'EFFICACITÉ DES PROGRAMMES DE
FORMATION INITIALE ET CONTINUE EN LIEN AVEC LE
NUMÉRIQUE ÉDUCATIF ET DÉVELOPPEMENT
PROFESSIONNEL DES ENSEIGNANTS DU SUPÉRIEUR AU
CAMEROUN -----962**
BEYALA OWONO Marguerite, Université de Yaoundé 1 (Cameroun)
- 57. DEPICTING SLAVERY AND SOCIAL DIFFERENCES IN TONI
MORRISON'S A MERCY -----976**
ADOUPO ACHO Patrice, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
- 58. ANALYSE CRITIQUE DE LA PLACE DE L'ORIENTATION-
CONSEIL DANS LES LOIS SCOLAIRE, UNIVERSITAIRE ET
PROFESSIONNELLE AU CAMEROUN -----991**
MEZO'O Gaston-Lebeau, Université de Yaoundé I (Cameroun)

**ALLIANCES INTER-ETHNIQUES ET LA SYMBOLIQUE DE L'EAU ET DES
ÉLÉMENTS CULTURELS DANS LA STABILITÉ ET LA COHÉSION SOCIALE EN
CÔTE D'IVOIRE**

MOULARET Renaud-Guy Ahioua

Enseignant chercheur (Maître-Assistant)

**Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
(INSAAC-Côte d'Ivoire)**

ahioua.moularet@hotmail.fr

&

ALIMAN Fabrice

Enseignant chercheur (Maître-Assistant)

**Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
(INSAAC-Côte d'Ivoire)**

f.aliman@yahoo.fr

Résumé : Ce travail vise à montrer, à travers la pratique des alliances inter-ethniques, la signification, l'interprétation et le sens symbolique des éléments culturels et leur contribution à la stabilité et à la cohésion sociale en Côte d'Ivoire. Concrètement, dans l'écosystème des mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits, l'absence des éléments culturels (le Kaolin blanc, la poudre d'or, les feuilles de rameaux, la cendre, l'écuelle, etc.) serait de nature à annihiler toute tentative de résolution des conflits issus des relations litigieuses. Cette étude basée sur l'enquête de terrain et sur l'analyse qualitative, révèle les fonctions orthopédiques et propitiatoires desdits éléments culturels.

Mots-clés : Alliances inter-ethniques, Côte d'Ivoire, cohésion sociale, éléments culturels, symbolique.

Abstract: This work aims to demonstrate, through the practice of interethnic alliances, the symbolic meaning, interpretation, and significance of cultural elements and their contribution to stability and social cohesion in Côte d'Ivoire. Specifically, within the ecosystem of traditional conflict prevention and resolution mechanisms, the absence of cultural elements (white kaolin, gold dust, twig leaves, ash, bowls, etc.) would effectively negate any attempt to resolve disputes arising from contentious relationships. This study, based on fieldwork and qualitative analysis, reveals the protective and propitiatory functions of these cultural elements.

Keywords : Interethnic alliances, Côte d'Ivoire, social cohesion, cultural elements, symbolism.

Introduction

L'Organisation des Nations Unies, créée en 1945 au lendemain de la seconde guerre mondiale, a été dotée par ses membres fondateurs d'un objectif prioritaire, celui du maintien de la paix et de la sécurité. Ses activités couvrent principalement les domaines de la prévention des conflits, du rétablissement, du maintien et de la consolidation de la paix et de la prise de

mesures coercitives. C'est dans cette optique que l'une de ses agences, l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), œuvre à travers le monde pour la sauvegarde des institutions et mécanismes qui contribuent à la valorisation du Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) et partant, à la préservation de la paix. En effet, selon l'UNESCO, le PCI concerne :

« les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable » (Convention 2003 : article 2, paragraphe1) .

Le PCI apparaît ainsi dans une approche globale incluant entre autres, les alliances inter-ethniques en tant que construction sociale. Ces alliances participent ainsi de la normativité des relations, à la fois endogènes et exogènes du groupe, non seulement pour un mieux vivre ensemble, mais aussi ou pour un vouloir vivre collectif. Il découle une compréhension des alliances classées au rang du sacré comme de l'inviolable. Cependant, quand ces alliances en tant que sécrétions sociales sont éprouvées, il s'ensuit une procédure de normalisation ou de réparation empreinte de libations avec de l'eau et des rites basés sur les éléments culturels pour apaiser la colère du Divin.

Mais au-delà de l'eau présente dans les rituels de réparation, de nombreux éléments culturels (la poudre d'or chez les baoulés Akouè de Yamoussoukro, le *yawêtê*, le *Dodo*, le *Bhoutro*, le *Djédjou gbata*, le *gbobla*, chez les Bété Gnébié à de Gagnoa, le palmier, la cendre, l'écuelle chez les Dida-Djiboua de Divo, etc. sont usités par ces communautés en Côte d'Ivoire avec une fonction cathartique importante (F. Lafargue et J- N. Loucou, 1988), juxtaposant souventes fois, les mesures répressives. Ainsi, les alliances inter-ethniques sont-elles dans les institutions traditionnelles africaines et dans bien d'autres contrées du monde, des mécanismes participant au maintien de relations pacifiques au triple niveau anticipation, réparation et prospective. Elles permettent de réguler les relations avec l'autre dans son altérité au bénéfice du collectif et non plus seulement de l'individu (N. Bagayoko et F. R. Koné, 2017).

Concrètement, dans l'écosystème des mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits, l'absence de ces éléments culturels serait de nature à annihiler toute tentative de rétablissement des relations litigieuses.

L'interrogation principale que pose la présente étude est de savoir Comment la symbolique de l'eau et des éléments culturels dans la pratique des alliances inter-ethniques peut-elle contribuer à la cohésion sociale en Côte d'Ivoire ? Ce qui invite de façon secondaire à se demander d'abord, Quelles sont les fonctions de l'eau et de certains éléments culturels dans la pratique des alliances inter-ethniques ? Ensuite, Quelles stratégies de sauvegarde des alliances inter-ethniques à proposer pour un renforcement de la stabilité et de la cohésion sociale en Côte d'Ivoire ? Répondre à ces questions conduit à l'élaboration des hypothèses de travail dont la principale, précise que La symbolique de l'eau et des éléments culturels dans la pratique des alliances inter-ethniques favorisent la stabilité et la cohésion sociale par la réparation des interdits. Les hypothèses secondaires affirment que, L'eau et certains éléments culturels dans la pratique des alliances inter-ethniques remplissent des fonctions orthopédiques et propitiatoires dans la société. En outre, les Industries Culturelles et Créatives (ICC) valorisant les alliances inter-ethniques renforcent la stabilité et la cohésion sociale en Côte d'Ivoire. Au regard de ces hypothèses, cette étude a ainsi pour objectif général de montrer la contribution de l'eau et de certains éléments culturels liés à la pratique des alliances inter-ethniques à la stabilité et la cohésion sociale en Côte d'Ivoire. De façon spécifique, il s'agit de présenter les fonctions de l'eau et de certains éléments symboliques dans la gestion des alliances inter-ethniques en Côte d'Ivoire et de proposer en raison des menaces, des stratégies de sauvegarde des alliances inter-ethniques nécessaires au renforcement de la stabilité et de la cohésion sociale en Côte d'Ivoire.

Notre réflexion s'articule en trois axes : l'approche conceptuelle et méthodologique du sujet, la présentation des résultats et la discussion.

1- Approche conceptuelle et méthodologique

1.1- Approche conceptuelle

Il nous paraît important dans cette étude de considérer le concept d'alliance comme déterminant social et sociétal utile à la gouvernance des institutions traditionnelles. En effet, les alliances inter-ethniques sont des accords de non-agression, de solidarité et d'assistance

mutuelle conclus entre deux ou plusieurs communautés, tant d'un point de vue ethnologique que culturel et ce, dans l'optique de pacifier des relations entre elles, débouchant ainsi sur un meilleur rapport de voisinage. La genèse des alliances est multiforme et reste attachée à l'histoire d'un territoire (J-N. Loucou, 2002). Elles se fondent tantôt sur une histoire réelle, sur une histoire mythique ou sur une histoire légendaire. Dans certains cas, l'histoire des alliances naît d'un conflit ancestral à l'issue duquel les deux groupes et / ou peuples scellent ledit pacte ; dans d'autres cas, elles résultent de rapports de bon voisinage ou de services rendus.

De nos jours, les alliances s'expriment notamment, à travers des formes diverses de plaisanterie (parenté à plaisanterie). Les alliances s'exercent à l'extérieur et à l'intérieur des communautés, y compris à l'intérieur d'une même famille.

Aussi, les alliances inter-ethniques sont-elles souvent comprises comme :

« un ensemble de liens conviviaux privilégiés et permanents, établis horizontalement (relation entre les membres de la communauté) et verticalement (relation entre les membres de la communauté et les ancêtres, voire Dieu) à l'intérieur du système parental ; et dans la relation avec l'Autre par l'Ancêtre, activités dans une démarche personnelle renouvelée, et qui fonctionnent sur la base de l'humour et la dérision » (R. N'Diaye, 2003, p. 4).

Les alliances opèrent ainsi une discrimination dont le substrat sociétal repose sur la famille à travers les relations à la fois intra-générationnelles et inter-générationnelles. Les alliances apparaissent dès lors comme des mécanismes légués par les anciens pour aider le présent et orienter l'avenir sous la supervision du Divin. De fait dans la pratique, les alliances s'appuient sur l'humour et la drôlerie.

Par ailleurs, se référant aussi à d'autres auteurs, selon Zaoro Hyacinthe Loua (2015, p. 186-187) :

« Les alliances inter-ethniques comprennent la « parenté à plaisanterie » (généralement considérée comme un système de solidarité), le cousinage, le pacte de sang et l'alliance de non-agression ou de non-complicité d'agression entre clans et entre groupes ethniques... Situées dans le contexte ouest-africain, ces alliances sont pratiquement des systèmes de rapport social qui, d'une part, déterminent l'éthique des peuples lors des événements identitaires (cérémonies culturelles, rites de passage, etc.) et, d'autre part, sont utilisés comme des techniques de conciliation ».

Il en découle une nomenclature des alliances révélées par la multiplicité des modes d'engendrement. Qu'elles soient sacrificielles ou non, les alliances déterminent un nouveau mode de gestion de la communauté qui n'élude pas l'autre dans son altérité. C'est pourquoi, le mode de fonctionnement des alliances convoque le ritualisme au prisme du sacré ; ce qui rejoint

les pratiques et usages de divers peuples à travers le monde, notamment le proche orient. En effet, « Comme les alliances judéo-chrétiennes, les alliances inter-ethniques sont souvent scellées dans des rites sacrificiels en lien avec le sacré et engagent les générations futures des parties contractantes » (Fouéré 2008 cité par Zaoro, 2015, p. 186-187). Toutefois, les alliances deviennent des dispositifs de règlements des litiges et de conciliation des parties engagées dans des situations conflictuelles, de sorte à rétablir un climat de bien-être et de paix. C'est pourquoi, Monseigneur Théodore Mudiji (2011) cité par Zaoro Hyacinthe Loua (2015, p. 187), définit les alliances comme des « médiations symboliques qui visent à frapper l'imagination et la sensibilité, l'intelligence et le cœur des parties en conflits ». À l'instar de la règle de droit, les alliances qui relèvent de la tradition chez beaucoup de peuples, visent à résoudre les crises dans une typologie qui prend en compte la prévention, la résolution et la restriction.

1.2- Cadre méthodologique

Les méthodes de recherche retenues dans cette étude sont le fonctionnalisme et la médiation culturelle. Concernant le fonctionnalisme, deux dimensions se sont présentées à nous. D'une part, « une approche est fonctionnaliste pour autant qu'elle s'intéresse à un niveau de description d'une organisation où les éléments de celle-ci peuvent être caractérisés en termes de leur rôle fonctionnel et où cette caractérisation permet une explication du comportement global de cette organisation » (E. Pacherie, 1995, p. 9). D'autre part, « le fonctionnalisme saisit chaque institution dans sa fonction, dans son apport au maintien du système. L'institution est essentiellement la réponse à un besoin de société, elle est une condition à son fonctionnement » (P. D. Bruyne, J. Herman, M. D. Schouteete, 1974, p. 139-140). Ainsi, ce modèle nous a permis d'identifier les buts et les missions, donc les fonctions des institutions du corps social que sont les alliances inter-ethniques. Lesquelles fonctions sont nécessaires au renforcement du vivre ensemble. Cette dimension fonctionnaliste du dispositif s'achève aussi dans le rôle joué par celui-ci au niveau du corps social. C'est en substance, une dimension qui décrit les rôles que les alliances inter-ethniques et les éléments culturels vont jouer dans la stabilité et la cohésion sociale ; ce qui intéresse la présente étude. Cette approche qui s'intéresse à la construction du mécanisme, nous a permis d'analyser et de relever la place essentielle des alliances inter-ethniques dans la création et la consolidation du lien social.

La présente étude convoque aussi la théorie de la médiation culturelle (J. Caune, 2006 ; P. Scieur et D. Vanneste, 2015). L'objet de la médiation culturelle est donc une activité à

caractère culturel qui permet de fédérer une communauté dans le sens de créer ou de resserrer le lien social. De fait, la communication de la connaissance ou le partage de savoir-faire issu des us et coutumes, a pour mission de perpétuer le patrimoine commun.

Cette étude basée sur une enquête de terrain, repose aussi sur l'analyse qualitative. Elle s'appuie sur la recherche documentaire, l'analyse de contenu, l'observation et l'entretien explicatif avec des focus groupe (Chefferies ou délégations royales, femmes et jeunes des diverses communautés) sur deux grandes périodes : la première en 2018 et la seconde en 2021. Notre étude présente les résultats de cinq (05) localités : Gagnoa, Divo, Krindjabo, Bouna et Bouaflé, des aires ethnoculturelles Krou, Akan et Gour.

La démarche a consisté à entreprendre des opérations systématiques d'identification, de dénombrement, de collecte, de documentation et d'archivage de ces pratiques culturelles. Cette approche a été menée auprès des communautés à partir de focus groupes. Ce qui nous a permis d'enregistrer diverses rencontres avec la notabilité ou la chefferie, avec les femmes et avec les jeunes.

La phase de terrain a été soutenue par des enregistrements audiovisuels et des prises de vues. Les entretiens (J-C. Kauffmann, 2016) se sont réalisés par interviews semi-directes axées sur quatre principales orientations que sont :

- l'identification des types d'alliances inter-ethniques et la présence d'autres types de mécanismes de prévention et de résolution des conflits ;
- le fonctionnement ou la description de ceux-ci pour voir comment ces mécanismes sont mis en œuvre ;
- la justification desdits mécanismes : cet élément est destiné à déterminer l'importance que revêtent les alliances et autres mécanismes de prévention et de résolution des conflits pour les communautés ;
- la pérennisation de ces mécanismes de prévention et de résolution des conflits : cette rubrique a pour but de définir les perspectives qui s'offrent aux alliances inter-ethniques. Il s'agit de voir si elles sont destinées à perdurer ou à disparaître.

Au terme de chaque journée d'entretien et de collecte d'informations, une synthèse est réalisée, permettant de faire un récapitulatif de la journée et de dégager les perspectives.

Le traitement des données de terrain, quant à lui, s'est effectué sur la base de la lecture des documents collectés sur le terrain, ainsi que sur la base du visionnage des vidéos réalisées.

C'est ici le lieu d'évoquer les résultats issus de la démarche sus citée.

2- Résultats

En se référant aux hypothèses de travail, la présentation des résultats basée sur l'analyse qualitative, convoque le paradigme thématique à partir d'un procédé de thématisation continue (P. Paillé et A. Mucchielli, 2021). Ainsi, les résultats s'articulent autour de l'eau et de certains éléments culturels dans la réparation des alliances, ensuite des fonctions de l'eau et de certains éléments culturels et enfin des stratégies de valorisation des alliances nécessaires au renforcement de la stabilité et de la cohésion.

2.1- L'eau et les éléments culturels dans la réparation des alliances après leur violation par les interdits

La symbolique de l'eau et de certains éléments culturels dans la réparation des alliances après leur violation par les interdits, se présentent de diverses manières chez les communautés enquêtées.

À Gagnoa, les communautés autochtones que sont les *Gnébié*, un des Peuples de l'ethnie bété et parlant la langue *Gnébié*, font savoir que l'alliance interethnique se dit « *Mènon, pour traduire le fait qu'on a lapé le sang* »⁹⁶. Pour sceller le pacte avec les *Oubi*, l'on a procédé au sacrifice de deux êtres humains (deux rouquins) appartenant respectivement à chacun des deux villages. Les alliances inter-ethniques chez les *Bété-Gnébié* de Gagnoa, fonctionnent avec des interdits, à savoir, verser le sang, se quereller, contracter le mariage avec l'allié *Oubi*. En cas de violation des interdits, des réparations sont de rigueur. Celles-ci peuvent se faire entre autres, par un rituel d'expiation pour exorciser le mal qui a été fait. Selon la communauté *Bété-Gnébié* (D. Koudou et al., 2018), les éléments entrant dans la composition du rituel sont :

« la plante yawêtê, le Dodo ou l'illomba en français, le Bhoutro⁹⁷ qui est la racine du champignon qu'on appelle kpatra, le Djédjou gbata, le gblobla qui est une plante utilisée pour apaiser les tensions, pour le règlement des différends. Le porteur du gblobla est le neveu. Il le tient dans la main droite et, dans sa main gauche le yawêtê.

⁹⁶ C'est le cas de l'alliance interethnique qui existerait entre les Bété et les Oubi, comme le précise la communauté *Gnébié* enquêtée.

⁹⁷ Selon la communauté *Gnébié*, C'est dans le tronc pourri du dodo qu'on extrait le *bhoutro*.

À défaut, c'est le fautif qui les porte pour prouver qu'il est désarmé et qu'il vient en paix ».

Il convient de préciser que le *gbobla*, le *yawêtê* et le *bhoutro* sont écrasés pour conjurer le mauvais sort.

Image N°1 : Éléments culturels indispensables pour le rituel



Le Bhoutro fendu



Le Bhoutro entier



Le yawêtê

Source : UNESCO, 2018

Par ailleurs, les alliances naissent aussi par le mécanisme du *Lêlè* qui est l'appartenance au même matriclan et par celui du *Bowli*, c'est-à-dire le neveu. Dans ce-dernier cas, l'alliance est fondée sur la naissance d'un enfant dans le cadre d'un mariage exogamique⁹⁸.

À Divo, les *Dida-djiboua*, communauté autochtone, ont des alliances inter-ethniques avec de nombreux peuples que sont les *Odjoukro*, les *Abidji*, les *Akyé*, les *Abbey*⁹⁹, les *Atchan*, les *Kroumen*, les *Krobou*, les *M'Batto* et les *Ahizi*. En outre, il existe des alliances intra-ethniques avec les *Zédié*, les *Néyo*, les *Godié*, et les *Guébié*. En cas de litige avec une communauté non alliée, on recherche l'allié du *Dida* pour procéder à la médiation. Entre les *Dida-djiboua* et leurs alliés, certaines pratiques sont interdites à savoir, contracter un mariage avec les alliés (*Abbey*, *Abidji*, *Godié*, *Kroumen*), verser le sang de l'allié, commettre l'adultère et se quereller. La transgression des interdits se répare entre autres, par des rituels faits avec le

⁹⁸ Originellement, les bété-gnébié ne se marient pas dans leur village. Ils sont appelés à se marier dans un autre village. Quand la fille du village fait un enfant, il naît une forme alliance entre le village du père et celui de la mère. Quand deux villages ont un différend, les neveux sont mandatés pour les négociations et la résolution de celui-ci ; la résolution des conflits avec les autres communautés se fait par l'intermédiaire des chefferies, en privilégiant le règlement à l'amiable.

⁹⁹ Selon les communautés *Dida-djiboua*, les alliances inter-ethniques sont plus observables pendant les funérailles. L'alliance interethnique entre les *Dida-Djiboua* et les *Abbey* est très forte et elle est sacrificielle. En cas de violation, les conséquences sont : l'échec des enfants, le manque d'épanouissement du couple, l'abandon des enfants. Dans les autres cas, la réprobation n'est pas aussi forte que celle entre les *Dida-Djiboua* et les *Abbey*. Dans ce cas de figure, des rituels purificateurs sont exécutés avec l'exigence d'un poulet non immolé. L'alliance entre les *Didda-djiboua* et les *Abbey* est très forte. En cas de violation du pacte par le mariage, les enfants naissent avec quelques fois des malformations.

kaolin blanc (symbole de pureté du corps et de l'esprit), avec le palmier (symbole de paix), avec la cendre, avec l'eau et avec l'écuelle. Ce sont les femmes les plus âgées qui, très tôt le matin, exécutent ces rituels.

À Krindjabo, les *Agni Sanwi* sont en alliance interethnique avec les *Bron* (pacte de sang) et avec les *Baoulé* (pacte de sang). Ils ont une alliance intra-ethnique (bon voisinage) avec les Andoh ou Anoh¹⁰⁰. La pratique des alliances inter-ethniques repose sur des interdits, à savoir, verser le sang de son allié et commettre l'adultère. Lorsque les interdits sont transgressés, la réparation se limite à un verre d'eau symbolique.

À Bouna, la communauté Dioula a été enquêtée. Chez les *Dioula*, le mot alliance se dit *Sinangouya*. Chez les communautés *Dioula* de Bouna, il existe des alliances inter-ethniques, des alliances intra-ethniques et des alliances intrafamiliales. Les alliances au sein de la communauté *Dioula* de Bouna, se pratiquent entre les différentes familles Cissé, Camara, Touré, Traoré, Bamba, Coulibaly, Ouattara, Diabagaté, Haïdara, Konaté, Grafouté, Kangouté, Kamagaté, Fofana, Sanogo, Bakayoko, Gbané, Noumou (forgeron). L'Alliance intrafamiliale se manifeste par le cousinage. Il existe une alliance forte entre cousins, précisément avec l'enfant de la tante, c'est-à-dire la sœur (aînée ou cadette) du père et non la sœur de la mère. La descendance en ligne directe : entre le grand-père et le petit fils, il existe une alliance. Il existe aussi une alliance entre familles et castes. Elle se fait entre la famille Bamba et les *Noumou* (caste de forgerons) et entre la Famille Ouattara et les *Noumou*. La manifestation des alliances intra-ethniques se perçoit :

- pendant les funérailles, période au cours de laquelle les alliés peuvent confisquer tout ce qu'ils voient.
- pendant la danse sacrée du *Gbonhon* au cours de laquelle apparaît le masque nocturne, interdiction est faite de sortir.

La pratique de ces alliances repose également sur des interdits à savoir, se bagarrer avec l'allié, offenser l'allié, raser la tête de l'allié avec pour enjeu, l'impossibilité de voir son sang et verser le sang de l'allié. En général, le mariage est toléré entre alliés. Cependant, il existe des

¹⁰⁰ Selon la communauté Sanwi, l'alliance se manifeste par la plaisanterie et rarement par les injures. L'allié devient roi chez l'autre quel que soit son rang social dans sa communauté d'origine. Ils peuvent participer à tous les funérailles mêmes celles qui ne sont pas ouvertes. Dans le cadre de l'alliance, l'allié apporte son soutien à la famille éplorée. Le *Bron* peut s'approprier un bien chez son allié, mais à condition qu'il en exprime expressément le besoin aux yeux de tous et vice versa.

cas d'interdiction de mariage, notamment entre les Bamba et les *Dafi*, les Bamba et les *Peulhs* et les Bamba et les Noumou (forgerons).

À Bouaflé, les populations autochtones sont les *Gouro*, les *Ayaou* et les *Yohourè*. Il n'y a pas d'alliances intra-ethniques reconnues au sein de la communauté *Yohourè*. Il n'y a pas non plus d'alliances entre *Yohourè* et *Gouro* ou entre *Yohourè* et *Ayahou*. Chez les *Gouro*, il existe plusieurs types d'alliances : d'abord, les alliances inter-ethniques : celles-ci se pratiquent avec, d'abord les *Yacouba* avec qui l'alliance est très forte et dans une moindre mesure avec les Sénoufos, les *Peulhs* et les *Boussanga*. Ensuite, les alliances intraethniques se pratiquent entre les *Toh* (situés entre Bouaflé et Sinfra), entre les *Nannan* (situés entre Sinfra et Yamoussoukro) et entre les *Tanh* (situés vers le mont *Yohourè*). Enfin, les alliances à l'intérieur de la famille qui se pratiquent entre le neveu, l'oncle et sa femme, entre la grand-mère et son petit-fils, entre la petite fille et sa grand-mère, et avec la femme de son frère. Les alliances se manifestent à tous les moments de la vie quotidienne pour s'accroître lors des baptêmes, des mariages ou des cérémonies funèbres. Les alliances se pratiquent avec des interdits (se battre, offenser l'allié, et se mettre en colère) et des réparations. Originellement, le mariage entre alliés était interdit, mais de nos jours il est admis entre les *Gouro* et leurs alliés. En cas de transgression des interdits, un rituel expiatoire est organisé. Les fautes apportent pour le rituel, les éléments suivants : poulet blanc, cola blanche, percale blanc, huile rouge, vin de palme, kaolin blanc et une somme de quinze (15) francs CFA.

La symbolique de l'eau et des éléments culturels ainsi présentés, invitent à évoquer leurs fonctions.

2.2- Les fonctions de l'eau et des éléments culturels

Les alliances inter-ethniques sont des institutions traditionnelles éminemment importantes. En tant que pactes de non-agression, de solidarité et d'entraide, leur rôle capital dans la prévention et le règlement des conflits est tout aussi déterminant pour assurer la stabilité et la cohésion sociales. De fait, l'eau et les éléments culturels remplissent des fonctions au double niveau orthopédique et propitiatoire.

Au niveau orthopédique, l'eau et les éléments culturels s'insèrent dans le tissu des alliances dont elles sont des composantes essentielles. C'est pourquoi les fonctions de ceux-ci s'imbriquent logiquement dans celles des alliances. De fait, les alliances inter-ethniques sont des mécanismes ou même des stratégies de réconciliation des individus ou des communautés

en situation de litiges ou de conflits (D. Koudou et al., 2018 ; K. E. Aman, 2018 ; N. Badi, 2018 ; K. R. Goli, 2021 ; H. Binsare, 2021). En effet, les relations humaines sont meublées de façon sporadique ou permanente d'instabilités, d'incompréhensions et d'inadvertances. « *C'est comme dans la bouche, la relation des dents avec la langue* » (K. E. Aman, 2018). Ce qui rend nécessaires les alliances pour restaurer les relations bouleversées par les conflits.

En général, « *les alliances inter-ethniques se pratiquent à tout moment de la vie quotidienne. Ainsi, elles se déclenchent dès lors que deux alliés, au moins, se rencontrent et se reconnaissent comme tels. Celles-ci se manifestent au quotidien par des plaisanteries, et des railleries* » (D. Koudou et al., 2018 ; K. E. Aman, 2018 ; N. Badi, 2018 ; K. R. Goli, 2021 ; H. Binsare, 2021). Toutefois, il importe de souligner qu'elles sont plus expressives lors d'évènements spécifiques tels que les événements festifs (mariages, baptêmes, ...), malheureux (funérailles, ...), ou encore lors des conflits. De nos jours, l'explosion des conflits fonciers gagnent toutes les localités du pays, mais « *les alliances inter-ethniques sont nécessaires à la résolution des conflits fonciers et contribuent à la stabilité* » (D. Koudou et al., 2018 ; K. E. Aman, 2018 ; N. Badi, 2018 ; K. R. Goli, 2021 ; H. Binsare, 2021).

Au niveau propitiatoire, les alliances inter-ethniques, à travers l'eau et les éléments culturels, participent non seulement de l'apaisement des tensions entre les humains, mais aussi et surtout de l'apaisement de la colère de Dieu. C'est le cas de « *l'eau versée qui suffit à mettre fin au conflit* » chez les *Agni Sanwi* (K. E. Aman, 2018). Dans certaines situations de règlements des litiges, « *le Kaolin blanc utilisé chez les Akans en général et dans de nombreux peuples, a une fonction de purification des cœurs et de restauration de l'atmosphère polluée par les conflits* » (K. E. Aman, 2018 ; N. Badi, 2018 ; K. R. Goli, 2021). Dans certaines communautés, « *lorsqu' à l'issue d'un conflit, l'une des parties prenantes ou même le médiateur se présente avec les rameaux de palmier, il annonce qu'il vient en paix* » (N. BADI, 2018). Pour les communautés *Dida-Djiboua*, « *la cendre et l'écuelle permettent de conjurer le mauvais sort et chasser les mauvais esprits* » (N. Badi, 2018).

Les populations enquêtées perçoivent ainsi les alliances ethniques comme des facteurs de rapprochement des peuples nécessaires à l'apaisement des conflits. En outre, les alliances inter-ethniques se présentent comme un cadre pratique de médiation d'un allié dans le règlement de conflit entre deux communautés non alliées. Il en découle la création de liens de solidarité, de fraternité donc de parenté, d'où la parenté à plaisanterie. Aussi les alliances inter-

ethniques prédisposent-elles à l'humilité, au partage pour demeurer un instrument de cohésion sociale. Dans une approche rigoriste, les alliances sont suffisantes à éteindre un litige dès leur signalement. C'est ainsi qu'« *en raison de leur caractère sacré, leur simple invocation permet d'éviter les conflits ou d'y mettre fin* » (D. Koudou et al., 2018 ; K. E. Aman, 2018 ; N. Badi, 2018 ; K. R. Goli, 2021 ; H. Binsare, 2021). Ainsi, un membre de la communauté *Dioula* à Bouna, « *avisé par les sages, n'a entrepris aucune poursuite judiciaire contre le meurtrier de son fils qui s'est avéré être un membre d'une communauté alliée* » (H. Binsare, 2021).

Le rôle des alliances en tant que référents culturels, connaît de sérieuses menaces dans une société ivoirienne en proie au modernisme, d'où des stratégies pour leur valorisation desdites alliances.

2.3- Stratégies de valorisation des alliances face aux menaces

Il est important de rappeler que les mutations sociales et technologiques engendrent de nombreux bouleversements nonobstant l'importance des alliances inter-ethniques. Ce qui pose le problème de la viabilité de celles-ci. En effet, les alliances ethniques sont menacées par l'influence négative des religions révélées, la méconnaissance des alliances inter-ethniques et le dévoiement des alliances inter-ethniques.

L'impact des religions révélées résulte du fait que les pratiques culturelles traditionnelles, plus précisément culturelles, sont désapprouvées par les religions dites révélées. Ces dernières estiment que la tradition est un réceptacle de pratiques diaboliques ou sataniques qui sont une entrave à l'épanouissement moral et spirituel des hommes. Les rituels qui entourent les alliances inter-ethniques sont soumis à ce même préjugé. Selon les religions révélées, les pactes sacrés qui ont présidé à la mise en place des alliances inter-ethniques sont déclarées démoniaques. Il en est de même pour les rituels de conjuration de mauvais sorts, par exemple, qui relèveraient aussi de l'occultisme. Cette perception négative est donc à l'origine de la désaffection des communautés pour les us et coutumes et plus particulièrement pour les alliances inter-ethniques.

L'ignorance des alliances inter-ethniques constitue l'une des menaces les plus graves qui pèsent sur cette institution. Les parents, en grande majorité, ne transmettent plus à leurs progénitures, l'origine et le fonctionnement de ce pacte de non-agression et de solidarité entre les ethnies alliées. Cette situation provoque une rupture dans la chaîne de transmission de cette valeur culturelle. Les jeunes alors privés de repères, se détournent de l'usage de leurs langues,

de la symbolique de leurs noms, de leurs us et coutumes, et de leur village pour s'orienter vers des valeurs urbaines (l'argent à tout prix, la drogue, l'intolérance, le non-respect des aînés, la violence...) qui ont un effet pervers sur le climat social et la cohésion de la communauté. Certains chefs traditionnels, quant à eux, issus du milieu professionnel urbain, sont déconnectés de leurs réalités culturelles et sont moins enclins à la pratique des alliances inter-ethniques.

Les alliances inter-ethniques sont souvent pratiquées de façon irresponsable. Elles donnent lieu à des dérives et à des abus de toutes sortes : confiscation de biens et d'animaux domestiques, blocage du déroulement d'une cérémonie festive ou funéraire, etc. Souvent l'on assiste à une usurpation de la qualité d'allié pour laisser libre cours à des abus.

Face à ces menaces, les stratégies de valorisation des alliances deviennent plus qu'impérieuses. Celles-ci impliquent « *les décideurs, l'école, les médias, les ménages, les productions littéraires, etc.* » (D. Koudou et al., 2018 ; K. E. Aman, 2018 ; N. Badi, 2018 ; K. R. Goli, 2021 ; H. Binsare, 2021). C'est dans cette optique que les ICC prennent toute leur importance par leur pouvoir d'influencer les choix et les décisions pour une forte consommation des produits culturels. Les ICC se répartissent en trois grands groupes que sont l'audiovisuel, la musique et l'édition¹⁰¹. Les biens et services qui en découlent favorisent la transmission de la connaissance et partant, peuvent contribuer efficacement à la diffusion des savoirs et pratiques traditionnelles liées aux alliances inter-ethniques dans les différentes communautés de Côte d'Ivoire en général et les communautés enquêtées en particulier. Ainsi, des livres et périodiques, des CD et DVD de chansons et de proclamations, des programmes télé, radio, vidéo et des jeux internet seront développés pour attirer les jeunes à la connaissance et à la pratique des alliances. Cette approche est rendue nécessaire dans le contexte actuel de dématérialisation des supports ; les données numériques étant le terrain prisé des jeunes.

Les résultats ainsi présentés précèdent naturellement leur discussion.

3- Discussion

La discussion des résultats de la présente étude invite à considérer deux axes de réflexion.

¹⁰¹ Les ICC se trouvent insérées aux trois grandes catégories sus citées. Ainsi, l'audiovisuel comprend l'image (, la télévision, la vidéo, le cinéma, la photo), l'audio (la radio) et le multimédia (jeux internet). La musique prend en compte le disque (CD et DVD) et le phonogramme (son). L'édition inclut l'édition papier (Livre et presse) et l'édition web (livre et presse).

3.1- L'eau et les éléments culturels dans la médiation des alliances

Les réparations des dommages résultant de la violation d'une alliance inter-ethnique ne peuvent se faire sans l'usage de l'eau ou des éléments culturels. Ainsi, la symbolique de l'eau et des éléments culturels donne du sens à l'alliance inter-ethnique. Elle lui confère une dimension traditionnellement juridique, laquelle est opposable aux parties prenantes. Il en résulte une indissociabilité desdits éléments et des alliances.

L'enquête de terrain a aussi révélé la place des éléments culturels dans la formalisation des alliances. Par le principe de l'accessoire suivant le principal, les éléments culturels s'inscrivent dans un rituel et dans des joutes verbales qui renvoient à la plasticité desdites alliances. Les auteurs corroborent ce point de vue en relevant que « la résolution de certains conflits passe par des scènes de théâtralisation et de dédramatisation à caractère de plaisanterie. Ces scènes contribuent davantage au maintien de la paix et de la cohésion sociale. Elles donnent vie aux alliances, les renforcent et les perpétuent » (D. Soumahoro, A. B. E. Konan et A. C. Adjé, 2020, p. 217). Ces éléments culturels à forte dose artistique, deviennent des intermédiaires utiles à l'essor de la volonté de paix. Et c'est ce que confirment Philippe Scieur et Damien Vanneste (2015, p. 16) quand ils affirment que :

« la dimension culturelle et artistique serait située à la fois dans l'objet de la médiation, mais aussi dans son acte d'appréhension. La médiation ne s'inscrit plus uniquement dans un acte de transmission, de mise à la disposition de tous d'un patrimoine avéré ou en devenir, mais aussi dans celui d'une co-construction de sens et de savoir, particulièrement à l'égard de l'art contemporain qui se donne à voir mais pas à comprendre *a priori* de manière univoque ».

Et cette option constructive de l'héritage collectif, sollicite une approche empirique visant à interpeller, à sensibiliser, à toucher, mieux, à susciter la compassion pour atténuer les crises et infléchir les positions très souvent caractérisées par la cristallisation. Comme le dit Théodore Mudiji (2011) cité par Zaoro, (2015, p.187) les alliances sont des « médiations symboliques qui visent à frapper l'imagination et la sensibilité, l'intelligence et le cœur des parties en conflits ». Ce rappel de mémoire permet de fermer les pages litigieuses pour embrasser de nouvelles relations harmonieuses et stables.

3.2- L'eau et les éléments culturels dans la finalité des alliances inter-ethniques

L'eau et les éléments culturels s'inscrivent dans la finalité des alliances inter-ethniques qui est la recherche de la paix. C'est ce que confirment Djibril Soumahoro et al. (2020, pp. 211-212) quand ils précisent que :

« la conquête des terres hostiles va emmener les différents peuples à signer des traités de protectorat en vue de vivre en parfaite harmonie. Particulièrement en Côte d'Ivoire, les peuples se sont installés à la chute des différents empires (Sosso, Songhaï, Mali, et Ghana) ... ces peuples entretiennent des alliances au sein de leurs groupes linguistiques et même au-delà de leurs frontières ».

La quête de paix et de bien-être a ainsi été un motif fort de naissance d'alliances entre les différents peuples en Côte d'Ivoire ; pays dont le peuplement résulte de vagues migratoires successives. Loin des guerres et des crises, le devoir de protéger et de procurer la paix aux membres de la communauté, a eu pour fondement les alliances inter-ethniques.

Bien au-delà des moult fonctions reconnues aux alliances inter-ethniques, leur expression se caractérise aujourd'hui par l'humour et la plaisanterie. Kouadio Jean-Pierre Oussou et Maurice Archer (2025, p. 4) confirment qu' :

« Elles ont dans ce cas, une fonction de dédramatisation, de théâtralisation, de fraternisation. Elles se traduisent par des moqueries, des insultes, des brutalités parfois. Chaque allié veut ridiculiser l'autre en vue d'éprouver sa capacité de maîtrise de soi et de soumission aux pactes ancestraux. En effet, ces insultes sont acceptées et tolérées par les alliés pour ne pas enfreindre aux pactes ».

Ainsi, l'équilibre des alliances est maintenu par la volonté de respecter les conventions conclues par les anciens, sinon par les ancêtres. Ce qui impose un dépassement individuel pour un mieux vivre collectif. La mutation des alliances en instruments au service de l'humour pour dépassionner les contemporanéités, participe du désir de façonner une communauté plus solidaire et les éléments culturels y contribuent de fort belle manière.

Conclusion

Au total, deux types d'alliances inter-ethniques se distinguent. D'une part, des alliances inter-ethniques sacrificielles qui existent entre deux communautés ou peuples différents. Ces alliances ont été scellées à la suite des guerres, lors de la conquête des territoires. Elles sont des pactes de sang, de non-agression entre ces communautés. Le respect de ces pactes est subordonné au respect d'interdits. D'autre part, les alliances inter-ethniques profanes ou de bon voisinage (alliances d'intérêt ou de fraternité).

Les alliances inter-ethniques sont très présentes en Côte d'Ivoire à l'instar de nombreux pays d'Afrique en général et d'Afrique de l'Ouest en particulier. Dans la majeure partie des cas, ces alliances s'expriment et se pratiquent de nos jours sous le prisme de la plaisanterie et de l'humour.

Ainsi, les communautés visitées qui représentent trois aires culturelles de la Côte d'Ivoire (Gour, Akan, Krou), possèdent en leur sein cette institution traditionnelle que sont les alliances. Ces alliances participent du cadre normatif de la vie en communauté et font prévaloir la survie du groupe sur celle de l'individu, sans éluder la préemption accordée au Divin. C'est pourquoi, la symbolique de l'eau et des éléments culturels revêt une importance capitale dans la formalisation et la pérennisation des alliances. De fait, l'eau, les feuilles de rameau, la poudre d'or, la poudre de bois, etc. contribuent aux fonctions orthopédique et propitiatoire des alliances. Ces éléments culturels sont non seulement des outils de médiation pour la restauration des alliances dont les interdits sont violés, mais aussi sont des instruments qui participent de la finalité des alliances, à savoir la paix, la stabilité et la cohésion sociale.

Aussi, face aux mutations découlant de la civilisation urbaine avec son lot de modernisme effréné, les alliances sont-elles confrontées à de sérieuses menaces. Le recours aux Industries Culturelles et Créatives, s'inscrit dans une approche globale convoquant, la famille, l'école, les médias, les référents culturels, sans oublier les institutions publiques et politiques.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

1- Sources orales

Noms et prénoms	Fonction	Communauté	Localité	Période d'enquête
KOUDOU Denis	Chef de village	<i>Bété Gnébié</i>	Gagnoa	2018
ZADI Lysékou Noel	Chef de famille			
MAHILE Opi Seraphin	Chef de terre			
NEGBELE Martial	Journaliste			
KRY Zagbayou	Chef de famille			
AMAN Kadjo Eboi	Notable	<i>Agni Sanwi</i>	Krindjabo	2018
GONE Kassi	Chef de village Ayenouan			
N'DOUBA Kablan	Jeune à la cour			
ABIZI Adou	Chef de cour			
BAKUI Aboka	Collaborateur			
DJANGO Ahoussi	Dignitaire	<i>Dida Djiboua</i>	Divo	2018
TEGBO Aliko	chef des chefs Loh-Djiboua			
TCHIMOU Douka Edouard	Chef du village de Dagrom			
BADI Nonkoua	Chef de Bada			
BABO David	Enseignant			
ALIKO Rodrigue	Président des jeunes	Président Cercle des Alliances inter-ethniques		
KEDI Djékeli Luc	Président Cercle des Alliances inter-ethniques			

HIEN Holo Amed	Agent CIE à la retraite	Lobi	Bouna	2021
DAH sandouté	Gendarme à la retraite			
BINSARE Hien	Chef Lobi			
DAH Kounsaté David	Agent SODEPRA			
GOLI Kouamé Raphaël	Sous-chef de Kpakouabo	Ayaou	Bouaflé	2021
KONAN Kouakou Léon	Chef central de N'Doufoukankro			

2- Références Bibliographiques

BAGAYOKO Niagalé et KONÉ Fahiriman Rodrigue, (2017), *Les mécanismes traditionnels de gestion des conflits en Afrique subsaharienne*, rapport de recherche, Montréal, UQAM, 60 p.

BOGNY, Yapo Joseph, (2001), « Les langues Kwa de Côte d'Ivoire : prolégomènes à une étude comparative », *Kasa bya kasa, Revue ivoirienne d'anthropologie et de sociologie*, n°2, Université de Cocody –Abidjan.

BROU Kouadio et CHARBIT Yves, (1994), « La politique migratoire de la Côte-d'Ivoire », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 10, n°3, CERPA CERPOD ORSTOM – Migrations africaines, pp. 33-59.

BRUYNE Paul De, HERMAN Jacques et SCHOUTHEETE Marc De, (1974), *Dynamique de la recherche en sciences sociales : les pôles de la pratique méthodologique*, Paris, PUF,

KAUFFMANN Jean-Claude, 2016, *L'entretien compréhensif*, 4^{ème} édition, Paris, Armand Colin.

LAFARGUE Ferdinand. et LOUCOU Jean-Noël, (1988), « Histoire de la Côte-d'Ivoire. Tome I: La formation des peuples », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 75, n°278, 1er trimestre. pp. 117-118.

LOUA Zaoro Hyacinthe, (2015), « Les alliances inter-ethniques en Afrique de l'Ouest : nouvelles stratégies de réconciliation », *Théologiques*, 23 (2), 185–201. <https://doi.org/10.7202/1042749a>, consulté le 19 avril 2019.

LOUCOU Jean-Noël, (2002), *Histoire de la Côte d'Ivoire. Tome 1 : Peuples et ethnies*, Abidjan, Neter.

N'DIAYE Raphaël, (2003), « La parenté plaisante à l'école : contre les conflits et pour une culture de la tolérance et de la convivialité », *Atelier régional de formation sur les compétences de vie courante*, Dakar, 6 – 10 octobre.

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE, = UNITED NATIONS ORGANIZATION FOR EDUCATION, SCIENCE AND CULTURE (UNESCO), (2003), *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*.

OUSSOU Kouadio Jean-Pierre, et ARCHER Maurice, (2025), « Les alliances interculturelles : quels enjeux et mise en œuvre pour une éducation à la cohésion pacifique ? », *Les mutations rurales en Afrique pendant les périodes coloniales et postcoloniales*, pp.1-15.

PACHERIE Élisabeth, (1995), « Le fonctionnalisme : état des lieux », *Persée*, pp. 9-37.

PAILLÉ Pierre et MUCCHIELLI Alex, (2021), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 5^{ème} édition, Paris, Armand Colin.

SCIEUR Philippe et VANNESTE Damien, (2015), « La médiation artistique et culturelle : cadrage théorique et approche sociologique », *Repères*, n°6, 32 p.

SOUMAHORO Djibril, KONAN Akissi Bah Esther et ADJE Attouho Céline, (2020), « Enjeux et apports des alliances inter-ethniques dans la résolution des conflits en Côte d'Ivoire », *Djiboul*, spécial N°1, Décembre, pp. 209-220.